

Marcassine

Notre bourg au cœur des Cévennes est bien petit. Son territoire communal est immense. Un jour de ce printemps, nous nous promenions, mon épouse et moi encadrés par notre fille et notre fils. Un chemin forestier longeait la Haute Dourbie dans son lit de granit blanc. Soudain, un sanglier a surgi du couvert. Il venait vers nous d'un pas leste, sans agressivité. Antoine a identifié une jeune femelle. Elle a virevolté, fouiné le sol, extrait des racines qu'elle a mastiquées en nous regardant. Antoine avait appris à se méfier de cette engeance, agressive ou fuyarde, jamais prévisible. Ne pas la provoquer ni tenter de l'effaroucher, telle a été sa consigne. La promenade à cinq s'est poursuivie, notre nouvelle amie continuant à baguenauder sans jamais nous perdre de vue.

Nous avons pris le chemin du retour. Des marcheurs nous ont rattrapés. Ils ont montré quelque surprise ! Ils ont ralenti le pas, puis nous ont devancés. Notre amie velue les a rejoints d'un trot léger. Arrivés à la route, nous n'avons retrouvé que notre auto.

Etait-elle une laie recueillie très jeune, maternée au biberon puis fidélisée par une alimentation goûteuse, devenue domestique comme un bon toutou ?

Non, il y avait quelque chose de plus... Antoine a pensé que son comportement à notre égard relevait plutôt d'un apprentissage sur le tas, qu'elle devait à ses initiatives au cours de ses vadrouilles. *Marcassine* avait apprécié notre

compagnie, mais les odeurs alléchantes émanant des sacs des marcheurs avaient été pour elle irrésistibles...

Voici pour les pages blanches : tout a été vécu, tout est vrai.

L'été a passé dans la profonde vallée de l'Hérault où se trouve la grande baraque de notre famille. Conférences et spectacles ont égayé notre quotidien. A la mi-août les estivants ont fui vers les grandes villes. Pour clore la saison, une conteuse est venue émerveiller les enfants, juste retournés à l'école.

Une deuxième séance a été donnée en fin de journée pour les adultes. Le conte était « le prince Marcassin ». La conteuse semblait surgir du XVIIIème siècle dans son costume d'époque.

Sombre récit ! Une reine, qui désespérait de pouvoir enfanter, reçoit la promesse de trois fées que cela adviendra bientôt. Mais la malice de la troisième lui fait donner jour à un marcassin. Il est élevé en prince et s'éprend de l'aînée de trois sœurs. Mariée contre son gré, elle se suicide pour ne pas consommer ses noces. Puis il épouse la deuxième. Dans le lit nuptial, elle tente de l'assassiner. Il la tue en se défendant. Il s'enfuit vivre dans une grotte, au fond de la forêt. Il devient le roi des animaux. La troisième sœur le cherche et le retrouve. Les animaux les marient. Merveille ! La nuit, le mariage est consommé et le prince prend forme humaine. Mais le jour, il redevient sanglier et séquestre son épouse. Ainsi vivront-ils. Il advient que, réveillée au cœur d'une nuit, la jeune mariée découvre une peau de sanglier au pied du lit. Elle la cache et se rendort. A son réveil, elle découvre un

beau jeune homme, qui cherche en vain sa parure du jour et qui lui fait le récit de sa malédiction.

Les morts ressuscitent et le couple princier retourne à la Cour. La princesse donne naissance à un humain.

Idées roses : tout est écrit, tout est rêve.

A l'approche de l'automne, sont remontées à notre souvenir ces deux expériences... sanglières. Nous avons voulu revenir sur les lieux de notre rencontre avec Marcassine. Au début du chemin parcouru naguère s'amorçait un sentier. En l'absence de nos enfants, nous l'avons monté à pied cahin-caha, Il nous a menés à une bâtisse. Au portail, nous avons actionné une cloche. Un homme d'âge moyen est venu nous ouvrir. Ni bienveillant, ni hostile, il a montré une certaine surprise.

-Bonjour. Je n'attends pas de visiteurs. Quel bon vent vous amène ?

Nous lui avons raconté notre aventure.

- Mon épouse n'est pas ici à présent. Elle vous en parlerait beaucoup mieux que moi. Revenez demain soir, pour le dîner. Nous ferons connaissance.

Nous avons accepté mais, revenus chez nous, nous nous sommes interrogés. Dans cette affaire, il y avait une sangl... singularité. Bah ! Nous étions dorénavant en terre inconnue. Nous l'avions bien cherché.

A l'heure convenue, dans les premières ombres de la nuit nous avons gravi le sentier. Au son de la cloche, une charmante personne est venue ouvrir. L'époux nous a reçus comme de vieux amis. Nous nous sommes présentés. Nous, Sabine et Jérôme. Eux, Hubert et Diane. Quelques propos bénins ont précédé le repas. Nous avons appris qu'ils vivaient là depuis six mois. Il était courtier et

travaillait sur Internet. Elle était éthologue et se consacrait à l'étude des mœurs des sangliers. Ils s'en iraient bientôt, avec l'ouverture de la chasse.

Attablés, régalez, nous avons lancé la conversation sur les travaux de Diane. Et voilà que, changeant de ton, elle nous a dit que nous n'étions pas des inconnus pour elle. Elle en a aussitôt donné la preuve en nous relatant avec moult détails notre rencontre avec Marcassine, telle que vécue par la jeune laie. Nous avons pâli, nous avons bredouillé.

-Mais... Nous ne vous avons pas aperçue ! Où vous cachez-vous ?

-Je suis Marcassine !

La conversation a sombré dans un puits de silence. Hubert, d'une voix hésitante, a cherché à justifier l'absurde.

-Diane voulait étudier les mœurs d'une horde de sangliers au plus près. Mais comment s'y prendre ? Par des moyens qu'elle n'a jamais révélés, elle a accédé au monde de la métamorphose. Elle devient Marcassine après le lever du soleil et redevient Diane après son coucher. Mon rôle est celui de l'indispensable portier.

Hubert s'est tu et nous avons senti qu'il n'en dirait pas plus. Diane a pris le relais :

-Je deviens *réellement* une laie ou une humaine en franchissant le seuil, dans un sens puis dans l'autre. Ma vie sauvage est vécue *bestialement*. Quand je reviens à ma condition humaine, elle subsiste peu de temps dans ma mémoire d'éthologue. Je la couche sur le papier sans perdre une minute.

J'ai enfin trouvé la force de m'exprimer.

-Avez-vous un lien avec la conteuse du Prince Marcassin ?

-Oui ! Elle m'a fait découvrir ce conte dans le « Cabinet des fées », qui a été édité en 41 tomes entre 1785 et 1789 ! L'autrice en est Marie-Catherine d'Aulnay. Surtout, elle m'a guidée dans la recherche des secrets de la métamorphose. Ils sont en filigrane dans le texte. Elle m'a parlé de vous. Votre intervention lors du débat qui a suivi sa prestation en Cévennes lui a fait croire que vous étiez initié.

-Il est vrai que j'ai évoqué notre rencontre avec Marcassine avec beaucoup de verve. Ce n'était qu'un jeu, pour répondre au sien.

Comme mon regard exprimait mon incrédulité, elle a poursuivi d'une voix sévère :

-Notre univers n'est qu'un des recoins du Grand Tout, le Multivers des cosmologues. Depuis l'aube de l'Humanité, chamans et autres sorciers savent passer du *VRE au REV* par des *trous de VER*. C'est la source des légendes et contes de fées. Aujourd'hui, nul besoin de se payer de mots. Il faut trouver son trou de ver, c'est ce que j'ai fait.

Pages blanches et idées roses ! Nous en sommes restés là. Nous sommes partis sans tarder en couvrant notre retraite d'un nuage de remerciements convenus.